

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47203

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Birgit FRANKE, *Assuerus und Esther am Burgunderhof. Zur Rezeption des Buches Esther in den Niederlanden (1450–1530)*, Berlin (Gebr. Mann) 1998, 157 p., 106 ill.

Ce livre est le résultat final d'une thèse défendue à la ›Technische Universität‹ de Berlin en 1995. À l'origine l'auteur caressait l'idée d'étudier la réception de l'histoire d'Esther dans l'art néerlandais du XVII^e siècle. Toutefois, ayant constaté dans le courant de ses recherches que dès l'époque des ducs de Bourgogne et de leurs successeurs Habsbourgeois (fin XIV^e–début XVI^e siècles) cette matière avait connu le succès à la cour, dans la littérature et, bien sûr, dans ce qu'on appelle parfois les ›arts appliqués‹, elle a réorienté son sujet.

L'histoire d'Esther, figure emblématique de la princesse exemplaire, et celle d'Assuérus, le prince incarnant par excellence la magnificence princière, collait, en effet, à la peau des ducs Valois de Bourgogne, avides d'affirmer leur statut à travers la démonstration de leur pouvoir, de leur richesse et de leur capital symbolique. Dans cette offensive culturelle, visant à la fois à impressionner les autres princes concurrents (rois et empereurs) et à épater leurs bourgeois de sujets, les ducs ont conjointement mobilisé tous les moyens à leur disposition: fêtes, cérémonies, représentations, littérature. ›L'histoire d'Esther‹ par la qualification même d'›histoire‹ devenait un modèle moralisant, un exemple pour les princesses appartenant à la dynastie régnante. Le thème d'Esther et donc de la princesse vertueuse et juste, a eu un grand retentissement dans les Pays-Bas bourguignons, pendant les décennies décisives qui ont marqué la transition vers la dynastie des Habsbourg (fin XV^e–XVI^e siècles), quand des femmes-régentes furent à plusieurs reprises à la tête des principautés des Pays-Bas. La thèse présentée ici permet non seulement de jeter un regard neuf sur les tapisseries et textes relatés au thème d'Esther, elle contient également des éléments d'une approche qualifiée de ›gender‹, qui permettent de peaufiner nos connaissances concernant la représentation théâtrale et artistique du pouvoir princier. Avec Christine de Pisan et sa ›Cité des dames‹ débute pour l'auteur une tradition dont encore Jean Racine et son ›Esther‹, mise en scène à la cour de Versailles, font partie. La lecture que Birgit Franke propose, exploite souvent au maximum les données éparpillées; l'on aurait toutefois souhaité que l'analyse soit parfois poussée plus loin. C'est le cas à la page 28 où la mention de Judith, fille du roi Charles le Chauve, aurait permis d'élargir la série des exemples cités à la dynastie des comtes de Flandre (puisqu'elle fut enlevée par le fondateur de la dynastie comtale, Baudouin Bras-de-Fer). Ainsi, le dernier représentant d'une autre dynastie comtale, celle des Dampierre, au pouvoir en Flandre avant que le comté ne passe aux mains des Valois de Bourgogne, Louis de Male, ne figure sans doute pas par hasard dans l'iconographie qui établit un lien entre la ville de Bruges, deux des métiers les plus influents de la ville, le thème d'Esther et d'Assuérus et l'entrée du nouveau prince, Charles Quint en 1515 (p. 133).

C'est déjà une des qualités du livre de Birgit Franke que de concevoir la période étudiée dans sa continuité évidente, sans trop se soucier des termes traditionnels de la recherche (genre ›1477‹ ou ›1500‹). L'apport le plus important de son travail réside toutefois dans le fait qu'elle intègre les informations tirées des œuvres d'art et de l'histoire proprement dite pour aboutir à une meilleure évaluation de la politique culturelle menée par les ducs. Elle applique ce que nous apprend le programme iconographique des tapisseries du cycle d'Esther, conservées entre autres à la cathédrale de Saragosse (Espagne), à des moments significativement symboliques pour les ducs, tel le mariage de Charles le Téméraire avec Marguerite d'York en 1468, qualifié par l'indiciaire Jean Molinet (1435–1507) de ›tierce magnificence‹ du règne du Téméraire. ›Un mariage du siècle‹ qui a marqué les esprits et a contribué à faire des us et coutumes à la cour de Bourgogne l'exemple à suivre dans l'Europe occidentale. À l'occasion de la joyeuse entrée de la nouvelle princesse, les bourgeois de Bruges avaient monté des représentations théâtrales, parmi lesquelles figurait le mariage d'Esther. Un exemple qui a continué à jouer un rôle à Bruges et dans l'art des Pays-Bas. L'auteur relate dans une ›annexe‹ comment un portrait de groupe des magistrats brugeois, représentant un banquet,

fait sur commande par le peintre Antoon Claessins en 1574, reprend l'iconographie du banquet d'Assuérus, datant de l'époque bourguignonne.

Cette façon de jeter un regard historisant sur les objets d'art aboutit à une vision plus complète de ce qui se passait vraiment à la cour de Bourgogne et lors des manifestations publiques dans le décor de rêve que furent les grandes villes marchandes de la Flandre, chefs-lieux de l'opulence bourguignonne. Birgit Franke n'est pas la première historienne d'art à se lancer dans une telle démarche, elle n'est pas la dernière non plus (je pense à l'étude récente que Hugo Van der Velden a consacré aux objets que l'orfèvre lillois Gérard Loyet a fait pour Charles le Téméraire, dont le célèbre reliquaire de Liège est le plus connu). Dans ce sens, son étude du thème d'Esther dans la société des Pays-Bas bourguignons, rejoint une fébrile activité scientifique des dernières années qui a permis d'approcher des aspects idéologiques, mentaux et culturels de la construction étatique des ducs de Bourgogne, qui jusqu'alors étaient restés trop isolés. Malheureusement, l'auteur n'a pas pris connaissance de toute la production à laquelle cette coopération entre historiens de la littérature, historiens de l'art et historiens tout court a abouti. En partie, sans doute parce que les publications les plus récentes datent du même moment que l'impression de sa thèse. Ainsi, manquent dans sa bibliographie des références aux études de Monique Sommé sur Isabelle de Portugal (Lille 1998), de Peter Arnade sur le rituel du pouvoir (Cornell 1996), de Graeme Small sur Chastelain et la culture historique à la cour de Bourgogne (Woodbridge 1997), d'Evelyne van den Neste sur les tournois, joutes et pas d'armes dans les villes flamandes (Paris 1996), et que dans l'abondante production d'Arjo Vanderjagt l'auteur ne trouve qu'un livre à citer n'est pas convainquant non plus. En parlant du douaire de Marguerite d'York (p. 99), l'étude fondamentale de Serge Dauchy (Bulletin de la Commission Royale d'Histoire, 1989) est restée inconnue également, tout comme le livre de Jan Dumolyn sur la révolte brugeoise de 1438 (Courtrai 1997). Pour finir, quelques petites erreurs sont à signaler: p. 27, l'auteur d'une étude récente sur les «neufs preux» dans la littérature néerlandaise s'appelle Wim van Anrooij et non W. Androoij; p. 39: Jan de Baenst n'a jamais été chancelier de Philippe le Bon; Marie de Bourgogne n'est pas morte en 1489 comme le suggère l'auteur à la page 46.

Ces remarques critiques n'enlèvent rien à la grande et importante valeur de l'étude de Birgit Franke, celle d'avoir situé l'attention portée au thème d'Esther et d'Assuérus à la cour de Bourgogne dans un contexte plus large, tout en attirant l'attention du monde scientifique sur une production artistique relativement mal connue et sous-estimée. Le livre stimulant par son texte est d'ailleurs, à juste titre, complété par un important dossier iconographique pour lequel on devrait également être reconnaissant à l'auteur.

Marc BOONE, Gand

Gerrit HIMMELSBACH, *Die Renaissance des Krieges. Kriegsmonographien und das Bild des Krieges in der spätmittelalterlichen Chronistik am Beispiel der Burgunderkriege*, Zürich (Chronos Verlag) 1999, 377 p.

L'idée qui a présidé à l'élaboration de l'intelligent travail de G. H. était de saisir, dans l'œuvre des chroniqueurs de la fin du XV^e siècle, la perception des nouveautés apportées au domaine de la guerre par le conflit opposant, entre 1474 et 1477, le duc Charles de Bourgogne aux Confédérés suisses et à leurs alliés. Ces nouveautés affectèrent tout aussi bien l'art et les techniques de la guerre que le financement des armées et l'esprit même du combat. En ceci, l'auteur parle d'une «Renaissance de la guerre», terme d'autant plus heureux que, dans le domaine culturel, l'historiographie fut elle-même influencée par ces nouveautés. Les transformations profondes que les «guerres de Bourgogne» déterminèrent en Occident, tant sur le plan social que sur le plan politique et territorial, furent clairement perçues par les contemporains et nombre de chroniqueurs exprimèrent avec force l'impression qu'ils